

Description d'un parasitisme officieux

De la grossesse considérée comme une aimable occupation de territoire

Avertissement à l'usage des personnes sensibles, susceptibles, ou simplement réveillées ce matin

Le texte qui suit n'a aucune intention.

Il n'a pas d'opinion. Il n'a même pas d'avis.

Il se contente de constater, à la manière d'un chien de faïence posé sur une cheminée physiologique, ce qui se passe quand un être humain décide d'en construire un autre, **sans permis de construire, dans un local déjà occupé**, et bien entendu **sans prévenir le propriétaire**.

Pourquoi la Vie déteste cordialement la photocopie

La Vie aurait pu choisir la facilité.

Elle ne l'a pas fait.

Au lieu de cloner sagement ses créatures, elle a opté pour un système consistant à :

1. Mélanger deux jeux de cartes,
2. En perdre une poignée sous le buffet,
3. Distribuer le reste au hasard,
4. Et enfin regarder ce qui respire encore à la fin.

Ainsi naissent les bébés.

Ils ressemblent vaguement à leurs parents, mais rarement assez pour qu'on leur rende les honneurs qu'ils méritent.

Avantage : quand une catastrophe survient, tout le monde ne meurt pas de la même façon.

Inconvénient : le bébé n'est biologiquement **pas tout à fait de la maison**. C'est peut-être un détail pour vous, mais pour la suite ça voudra dire beaucoup.

Le choix génialement risqué des mammifères

Certaines espèces pondent leurs progéniture dans une boîte solide, ferment le couvercle et espèrent pour le mieux.

Si la boîte se casse, le bébé fait de même.

Les mammifères, plus audacieux (ou plus distraits, allez savoir), ont choisi de **tout garder à l'intérieur**.

C'est très pratique : une mère peut tomber, se cogner, se casser une patte ou exposer ponctuellement le contenu de ses artères à l'extérieur ; elle peut manquer de sommeil, roupéter copieusement, mais elle continuera malgré tout la fabrication du bébé.

Tout cela au prix d'une légère contrainte : tout cela complique considérablement la gestion des stocks.

Le corps maternel, cet agent de sécurité trop zélé

Le corps humain est simple dans ses principes :

« *Ce qui est moi reste. Ce qui n'est pas moi passe ou trépassé.* »

Le bébé, arrivé avec un demi-jeu de cartes génétiques d'un autre individu, et une partie de celui de sa mère mélangé et parfois déchiré, coche malencontreusement la case "*pas de ça chez moi*".

En temps normal, l'expulsion ou la destruction serait immédiate.

Pour éviter ce désagrément, une solution élégante a été trouvée : **installer une cloison**.

Pas un mur, non. Un sas. Un organisme intérimaire chargé de faire l'intermédiaire, de calmer tout le monde, d'éviter que le service de sécurité ne panique, et de piller silencieusement le frigo.

Ce dispositif, d'une discrétion remarquable, permet au bébé de rester plusieurs mois **sans déclencher l'alarme incendie**.

La question épineuse du ravitaillement

Une fois convenablement installé, bébé entreprend de **se nourrir**. Quoi de plus naturel ?

Non pas occasionnellement, mais **en permanence**, ce qui est une différence notable.

Il ne demande pas. Il prend.

Sucre, graisse, minéraux : tout ce qui passe est bon à prendre, avec un égoïsme qui force le respect.

Si la mère manque de quelque chose, le bébé considère que c'est sans doute temporaire et améliorable, et de toute façon **pas son problème**.

Il se sert donc.

Petite astuce de gestion intégrée

Pour faciliter la livraison, l'organisme maternel est subtilement réorganisé, pour ne pas dire reprogrammé.

Par exemple, le sucre circule plus librement dans le sang, ce qui permet au bébé de le récupérer sans effort excessif.

Après l'expulsion définitive du locataire, tout revient à peu près à la normale, sauf parfois quelques détails.

Quand l'occupant tire un peu trop sur la ligne

Dans la plupart des cas, le système tient bon. Mais parfois, l'occupation devient lourdingue.

Le bébé continue de prélever tandis que la mère commence à manquer sérieusement de ressources, de souffle, ou de patience. Dans certaines situations, l'ensemble peut devenir gravement dangereux.

Il n'existe pas de bouton rouge "*sauver l'hôte*".

Le processus continue tant qu'il tient debout, ce qui est biologiquement courageux, physiologiquement admirable, et administrativement très discutable.

L'art de s'accrocher n'importe où

Normalement, le bébé s'installe là où c'est prévu.

Mais il arrive qu'il se trompe d'étage.

Dans ce cas, il s'accroche quand même. À une paroi, un conduit, une cicatrice oubliée — le bébé n'est pas difficile.

Ce n'est pas de la méchanceté. C'est du **professionnalisme biologique**.

Les conséquences pour la mère sont souvent catastrophiques, mais le bébé, dans son enthousiasme vital, n'en a ni cure ni conscience — ce qui lui évite bien des scrupules.

Pourquoi tout cela continue malgré tout

Si ce système était un échec total, il aurait été remplacé depuis longtemps par quelque chose de plus simple, comme la ponte d'enfants déjà diplômés, avec l'option permis de conduire.

Mais le bébé qui survit devient parfois adulte.

Et s'il devient adulte, il peut fabriquer un autre bébé.

Qui recommencera la même opération, du point de vue inverse.

Ainsi, le parasite d'hier devient l'hôte de demain, ce qui crée une étrange solidarité intergénérationnelle fondée non sur l'affection, mais sur **l'alternance des rôles**.

Conclusion

Vue sans poésie, la grossesse est une entreprise d'occupation temporaire, hautement organisée, modérément courtoise, et biologiquement efficace.

Elle ne parle pas d'amour. Elle ne parle pas de beauté. Elle parle de **ce qui marche suffisamment bien pour continuer**, malgré un évident manque de confort pour au moins l'un des participants.

Tout le reste viendra après, quand le bébé fera ses nuits.

Épilogue (inutile mais satisfaisant)

On peut trouver tout cela brutal. On peut aussi trouver cela merveilleusement absurde.

La biologie, après tout, n'a jamais prétendu être polie.